

Ces métiers ne sont pas destinés qu'aux hommes

Durant une semaine, douze adolescentes participent au programme Wi-Filles. Objectif : faire tomber les stéréotypes de genre qui collent à la peau de certains métiers.

Pour une poignée d'élèves de 4^e du collège François-Truffaut, le temps des vacances n'est pas exactement celui du repos et de la détente. En cette première semaine de congé, douze adolescentes volontaires participent au programme Wi-Filles. Porté par la Fondation agir contre l'exclusion (Face) [Normandie](#), il a pour but de faire découvrir aux collégiennes des métiers auxquels les stéréotypes de genre collent à la peau.

Le programme, inédit à [Argentan](#), a déjà été mené à [Alençon](#), durant trois mois. « **Il s'agissait d'abord d'initier les filles aux métiers du numérique, puisque seulement 27 % d'entre elles travaillent dans ce domaine. Ensuite, quand on s'est installés dans l'Orne, on nous a demandé d'ouvrir sur les métiers industriels et techniques, en lien avec le bassin d'emploi local** », expose Émilie Paris, chargée d'actions et de développement pour Face [Normandie](#).

Des visites et des rencontres

L'objectif ? Ouvrir le champ des possibles en matière d'orientation, casser tous les clichés, et « **faire germer de petites graines** » dans l'esprit des jeunes filles, plus promptes à l'autocensure que leurs camarades masculins.

Pour Morgane Renard, principale du collège, c'est une évidence : nombreuses sont celles qui oublient qu'elles peuvent pousser toutes les portes. « **La semaine s'adresse aux jeunes filles de 4^e parce qu'elles ont encore à mûrir leurs projets, elles doivent anticiper cette réflexion pour se projeter et s'ouvrir l'esprit dès maintenant** », explique la cheffe d'établissement. Au programme, des ateliers, mais surtout des rencontres avec des professionnels, hommes ou femmes, au Quai des arts, au sein de l'entreprise MF Tech, à la Ferme de la Noë, ou encore au centre de tri de la Poste.

Vétérinaire, agricultrice ou militaire

Dans l'esprit des jeunes participantes, il n'existe pourtant pas de métiers d'hommes ou de métiers de femmes. « **On ne fait pas de différence, on est tous égaux** », estiment-elles, à l'unisson. Certaines rêvent d'une carrière militaire, d'autres de devenir vétérinaire ou avocate.

Manon et Mélissa font partie de celles qui ont déjà une idée bien arrêtée sur leur avenir. Les deux camarades se projettent dans le monde de l'agriculture, au milieu de la nature et auprès des animaux. Problème : le cercle familial met des freins. « **Ma mère pense que c'est un métier pour les hommes, justement, mais je ne suis pas d'accord** », souffle la seconde. « **Tu auras peut-être plus d'arguments à la fin de la semaine pour défendre ce projet** », espère Émilie Paris.

Et pourquoi ne pas envisager la même chose côté garçons ? « **La démarche peut effectivement être faite dans les deux sens, même si on observe quand même plus de blocages chez les filles**, remarque Morgane Renard. **Mais dans un monde idéal, on devrait pouvoir réunir tout le monde et ne plus poser ces questions, aller naturellement vers nos appétences, sans avoir de freins stéréotypés !** »

Tiphaine LE BERRE.



Autour de jeux et de rencontres, les jeunes filles découvrent le champ des possibles en matière d'orientation. Ouest-France